

Notes

Dominique Garand et André Marquis

Volume 10, numéro 3, printemps 1985

André Major

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200529ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200529ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garand, D. & Marquis, A. (1985). Compte rendu de [Notes]. *Voix et Images*, 10(3), 215–217. <https://doi.org/10.7202/200529ar>

Notes

par Dominique Garand et André Marquis

Écrire l'amour

Collectif, Montréal, l'Hexagone, 1984, 195 pages.

Thème de la onzième Rencontre internationale des écrivains tenue à Québec du 15 au 19 avril 1983, *Écrire l'amour* réunit les textes de vingt auteurs provenant de neuf pays différents. Présentées selon l'ordre établi par le programme officiel, ces communications sont suivies de notes bibliographiques ainsi que d'un répertoire des thèmes et des écrivains invités lors des Rencontres précédentes (1972-83). Ces courts textes, en moyenne six pages, engendrent un rythme de lecture rapide et proposent, dans la majorité des cas, de fines et d'intéressantes réflexions sur le thème central. Pour ne citer qu'un exemple: «L'écriture est une conjuration des sorts de l'amour perdu et la promesse répétitive de son éternel retour» (Madeleine Gagnon).

A.M.

Quand je lis, je m'invente

de Suzanne Lamy, Montréal, l'Hexagone, 1984, 116 pages.

Ce volume rassemble sept communications que l'auteure a livrées à différentes occasions de 1981 à 1984. Tout en nous conviant à une lecture intime des textes féminins, S. Lamy revendique pour ces derniers un statut particulier dans le champ des productions culturelles. Selon qu'elle veut nous faire partager son expérience de lectrice, nous convaincre de la singularité du féminin dans l'écriture ou réfléchir sur l'histoire et le degré d'institutionnalité des écrivaines au Québec, S. Lamy utilisera différents types d'énonciation: ce peut être la réflexion théorique sur un mode personnel, et doublée d'une adresse au lecteur masculin («Prêter l'oreille, donner la main», «L'autre lecture»), ou l'herméneutique de quelques textes signifiants («Des enfants uniques...», «Breton-Duras...»), ou encore le dialogue didactique («À couleurs rompues»), ou enfin l'analyse historique et sociologique («Un désir de perversion»). Dans «Les obscures clartés de la modernité», S. Lamy déborde les écritures strictement féminines pour étudier le phénomène de la modernité au Québec ainsi que le statut actuel de l'écrivain dans le social.

D.G.

Entre l'écriture et la parole (Carnets)

de Jean-Louis Major, préface de Laurent Mailhot,

Éditions Hurtubise HMH, collection Constantes, Montréal, 1984, 370 pages.

Les carnets de Jean-Louis Major pourraient se présenter comme le journal intellectuel d'un professeur d'université et d'un critique littéraire. Ici, il y a contamination de l'existentiel et du quotidien par le théorique, et réciproquement. L'introspection ne vise pas la saisie de ce qui est mais s'oriente vers ce qui devrait être. Se fait de plus en plus insistant l'écoeuement du critique-professeur devant les obligations professionnelles et l'amertume de ne pas faire ce qu'il aimerait. Major aimerait écrire de la poésie ou de la fiction, mais il s'en tient à la représentation imaginaire de ce que ce serait qu'écrire vraiment, attaché davantage à cette idée qu'au besoin de communiquer. Incapable d'écrire selon la définition romantique qu'il donne de cette activité, il fantasme l'écriture; dégoûté de la critique, il continue pourtant d'en faire, se disant que la véritable écriture demeure ailleurs. Une idée parcourt le livre, comme un impensé, que la vie ne vaut qu'écrite: «Un cahier comme celui-ci ne suffit pas, ce sont des centaines de cahiers qu'il faudrait, pour récupérer, pour recréer, ou plutôt pour créer une forme d'existence». Motivée par un désir solipsiste de donner quelque réalité transcendente et durable au moi, l'entreprise de Major aboutit finalement à la discontinuité du fragment.

D.G.

L'Homme éclaté

de Pierre-Yves Pépin, Montréal, l'Hexagone, 1984, 102 pages.

Dernier volet de la trilogie d'essais «Le Nautilus héliotrope», *l'Homme éclaté* fait suite à *l'Homme essentiel* (1975) et à *l'Homme gratuit* (1977). Le livre est divisé en trois parties: premièrement, «L'homme qu'on forme, un sacré mal poussé» où il est question de la normalisation de l'homme, tant au travail que dans ses loisirs; deuxièmement, «L'oeuvre cataclysmique et ce qu'elle entraîne» où le narrateur se préoccupe des problèmes écologiques universels et, enfin, «Dégagement d'un être miraculeusement complet» qui assume les deux parties précédentes par une prise de conscience philosophique et théologique. Pépin, qui recourt fréquemment à la citation et aux extraits de journaux pour appuyer son discours, nous livre de courtes réflexions (de quelques lignes à deux pages) sur des sujets précis, des «instantanés dont l'unique objectif vise à éclairer crûment la terrible condition humaine de notre temps».

A.M.

Les Techniques picturales chez Malraux. Interrogation et métamorphose. de Paul Raymond Côté, Sherbrooke, Naaman, 1984, 162 pages.

L'auteur analyse l'oeuvre de Malraux à partir des techniques picturales d'artistes célèbres (Goya, Rembrandt). Après avoir confronté roman et peinture, il établit certains parallélismes entre ces deux types de production grâce aux notions d'encadrement, de miroir et d'éclairage. À l'aide de nombreuses citations et de quelques illustrations, il parvient à circonscrire «l'espace imaginaire» des romans de Malraux. Ce livre constitue un résumé d'une thèse de doctorat que Paul Raymond Côté a soutenue en 1979 à l'Université McGill.

A.M.

Écrire et Traduire. Sur la voie de la création de Jacques Flamand, Éditions du Vermillon, coll. «Langue et communication», 1983, 147 pages.

Dans cet essai, J. Flamand nous présente les problèmes pratiques et théoriques du métier de traducteur, en particulier dans un contexte québécois. De formation classique et interdisciplinaire où domine l'influence de la philosophie personnaliste, l'auteur développe par la même occasion, et avec un souci pédagogique marqué, sa conception de la création, de la lecture et de la rédaction. Divisé en trois parties, «Bien traduire», «Bien rédiger» et «Créer», cet essai de réflexion et de méthode insiste sur l'importance pour le traducteur de posséder une culture étendue et plusieurs cordes à son arc (être écrivain, par exemple, sinon bon rédacteur et réviseur): «La relation entre traduction et rédaction n'est pas contingente, circonstancielle, elle est essentielle». Au dernier chapitre, Flamand veut transmettre son enthousiasme de «philosophe-poète-traducteur» en lançant une invitation à «tourner le labeur en goût d'écrire et traduire, en joie de créer».

D.G.